

*P8-13***Étude de la prévalence des accidents exposant au sang dans le secteur sanitaire de Ben-Badis**

KANDOUCI A.B., BEGHADLI B., BENACHENHOU H.M., GHOMARI O., AZZA A.

Service de Médecine du Travail, CHU, Sidi Bel-Abbès 22000, Algérie.

Objectifs : Notre étude a été motivée par le fait qu'aucune déclaration d'accident exposant au sang (AES) n'ait été enregistrée par le service de médecine du travail. Estimer la prévalence des AES, et leurs différents types, déterminer les motifs de non-déclaration et la perception du risque par le personnel du secteur sanitaire de Ben-Badis.

Méthodes : Il s'agit d'une enquête transversale descriptive. La population de l'étude est l'ensemble du personnel susceptible d'être exposé au sang (médical, paramédical, et agent d'hygiène), soit 296 travailleurs. Un questionnaire comprenant outre les renseignements de type état-civil, sept items relatifs aux objectifs fixés.

Résultats : 211 questionnaires ont été recueillis soit 71,28 % de l'effectif total sur une période de 15 jours (du 2 au 17 mars 2003). La moitié du personnel interrogé ont eu au moins un AES durant les 12 derniers mois dont 74,6 % sont des piqûres-coupures ; 13,4 % par contact avec du sang sur peau lésée ; 11,7 % sont des projections sur muqueuse. 76 % du personnel toute catégorie confondue ne savent pas qu'il s'agit d'un accident du travail (cause de non-déclaration). Concernant les risques encourus en cas d'AES, 72,51 % ont répondu « sida + hépatite » ; 26,54 % sont des réponses incomplètes ou incorrectes. Tous ont dit appliquer une solution antiseptique et tous sont d'accord qu'un registre mis au niveau des services faciliterait la déclaration. Dans une étude réalisée au CHU de Rouen 407 AES ont été déclarés en 1992. Entre 1992-1998, 2 077 AES dont 75 % sont des piqûres ; 13,6 % sont des coupures ; et 8,3 % des projections oculaires. Dans trois établissements parisiens, en 1994, 158 AES ont été déclarés dont 77 % sont des piqûres ; 14 % sont des coupures et 8 % des projections. Une étude canadienne a conclu que la perception du risque biologique chez le personnel soignant n'est pas satisfaisante et diminue avec le degré de qualification professionnelle.

Conclusion : La mise en place d'un système de déclaration qui soit simplifié et disponible au niveau de chaque service (registre, agent habilité à notifier la déclaration de l'AES...) recueillie ensuite par le service de médecine du travail est nécessaire. L'intensification des campagnes d'information des personnels toute catégorie confondue sur les risques biologiques encourus est primordiale. Toutes ces mesures ont pour but de protéger le personnel soignant ainsi que leur entourage (malades, collègues, famille).